George Sand, *Œuvres complètes: La Tour de Percemont*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4421>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4421

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 349

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes: La Tour de Percemont* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4421>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes: La Tour de Percemont

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice Didier, 1876, *La Tour de Percemont*, édition critique par Dominique Laporte, Paris, Honoré Champion, 2013, 247 pp.

- 1 Ce dernier roman achevé de George Sand, *La Tour de Percemont*, porte le nom d'un donjon ruiné qu'après avoir rêvé de l'habiter aristocratiquement, une bourgeoise tentée de snobisme va voir son mari transformer en paisible symbole de son patriarcat laïque et républicain. Il s'agit en effet d'un roman de la famille nouvelle, celle des classes moyennes en gestation sous la Troisième République à peine surgie des années terribles de 1870-71. Et l'on sent, comme l'explique bien la présentation (pp. 7-44) de l'éditeur critique, Dominique Laporte, comment son auteur, en son jeune temps comparable à la fille un peu «toquée» comme on disait alors, ardente à vivre sans se soucier du qu'en dira-ton, qu'est son héroïne romanesque, Marie de Nives, est devenue une républicaine modérée, désapprouvant les pétroleuses de la Commune tout autant que les monarchistes cléricaux de l'après défaite. Sand confie à l'avocat Chantebel le soin de l'éducation intellectuelle et morale de cette «vierge folle» qui doit devenir sa nièce, tandis que la «vierge sage» qu'est demeurée Émilie, surnommée Miette, sera sa dévouée et raisonnable bru. Les deux héros masculins, Henri, son fils et successeur, un peu désorienté, mais déjà rompu comme lui aux discours et discussions juridiques, et Jacques, son neveu, séduisant vigneron quoique un peu balourd, mais bon, incarnent cette jeunesse démocratique et travailleuse qui fera la nouvelle société, contre toutes utopies, anarchiste tout autant que réactionnaire.
- 2 Il est plaisant de voir ressurgir quelques souvenirs de couvent de George Sand dans le «rêve monastique» de Marie, au temps de son inexpérience, mais aussi de la voir régler

ironiquement leur compte aux critiques qui la considèrent comme une simple romancière bucolique ou un auteur dramatique sans méthode. Si quelques belles descriptions (celles de vignes et d'un jardin fleuri, p. 64 et 225) nous remémorent agréablement les romans champêtres de la dame de Nohant, les touches comiques, introduites par des personnages de *commedia dell'arte* (Jacques à la fois Polichinelle et Pierrot, une comtesse vipérine mais parvenue ne réussissant pas à se faire respecter de ses domestiques) viennent attester sa totale liberté créatrice. Ainsi évite-t-elle le manichéisme mélodramatique dans lequel pourrait facilement tomber ce roman par l'originalité de deux personnages atypiques dans son œuvre: une orpheline libertaire qui ne semble au début pas à plaindre tant elle joue la coquette, une nourrice traîtresse que son goût de l'argent rend finalement bouc émissaire de l'intrigue.

- 3 En bon connaisseur de l'ensemble de l'œuvre sandienne, Dominique Laporte annote très finement le texte, qu'il édite d'après la 2^e parution en volume, chez Calmann Lévy, en 1876, juste après la mort de George Sand, en le confrontant à sa pré-originale dans la «Revue des deux mondes» des 1^{er}, 15 décembre 1875 et 1^{er} janvier 1876. Le manuscrit malheureusement est non localisé (vendu avec la collection Barthou), ce qui nous prive de connaître le détail de l'élaboration, assez rapide, puisque, commencé fin juin 1875, le roman fut terminé fin novembre et corrigé sur épreuves, également perdues. Les considérations narratologiques de la présentation sont moins convaincantes (même si elles montrent bien le système des retours en arrière, de l'insertion des récits et discours) que l'analyse des personnages (notamment sur le double portrait de Marie, p. 181 et 205), la mise en perspective par rapport aux événements contemporains et la confrontation au contexte théâtral et romanesque (notons particulièrement l'amour de Sand pour les romans judiciaires d'Émile Gaboriau).
- 4 Ce roman intéresse parce qu'il surprend: l'on y voit, sous la plume de la romancière âgée, des jeunes hommes avoir bien du mal à faire le point sur leur état d'esprit entre vie parisienne et provinciale («parler, c'est se résumer», écrit Sand, p. 116, avec toute l'expérience de ses écrits autobiographiques); des jeunes filles amies de caractères opposés (Miette est une silencieuse gardienne du foyer qui dompte sa douleur, Marie une activiste inconsidérée, «trop ignorante pour être judicieuse», p. 222); un père de famille, avocat providentiel, fort sentencieux, mais aussi plaisantin, qui, préférant, comme Sand, la province pastorale de Corot au Paris carnavalesque de Gavarni, sait faire preuve de compréhension envers la jeunesse tout en la guidant fermement. Il règne une atmosphère d'illusion romanesque, très ludique, dans ce roman qui pourrait relever du castelet de marionnettes, mais tourne en méditation sur le *theatrum mundi* et l'espérance du redressement de la France. L'éditeur a raison de rappeler l'appréciation positive de Flaubert et de placer en épigraphe cette phrase sur la conscience de son art qu'avait Sand: «Se servir de ses avantages et ne pas en abuser, c'est la science du maître de jeu; lorsqu'il s'en sert bien, la fiction prend une couleur de vitalité frappante».